Book Notes

Eisenberg, Ulrike: **Vom «Nervenplexus» zur «Seelenkraft»**. Werk und Schicksal des Berliner Neurologen Louis Jacobsohn-Lask (1863–1940). Frankfurt am Main [etc.], Peter Lang, cop. 2005. (Berliner Beiträge zur Wissenschaftsgeschichte, 10). 513 S. Fr. 116.–. ISBN 3-631-54147-3.

Louis Jacobsohn-Lask a connu un destin singulier, et pourtant exemplaire de celui de tant de scientifiques allemands du siècle passé. Il appartient à une génération de brillants scientifiques berlinois d'origine juive littéralement éradiquée par les nazis: plus de la moitié des psychiatres et neurologues habilités à l'Université de Berlin, tels Kurt Goldstein ou Fritz Heinrich Lewy, furent ainsi chassés ou supprimés en quelques années, ce qui, pour l'histoire des sciences, pose, outre bien sûr la tragique question de l'inhumanité du régime, celle de l'arrêt brutal d'une tradition scientifique (voire, dans notre cas, d'une réorientation radicale des neurosciences après-guerre). Dans le cadre de sa thèse en histoire de la médecine, Ulrike Eisenberg, spécialiste en neurochirurgie, retrace la vie de Jacobsohn-Lask, depuis ses débuts comme chercheur berlinois (ses travaux vont de l'anatomo-physiologie du système nerveux à la criminalité juvénile), en passant par ses années de persécution sous le régime nazi, sa fuite en Union soviétique – où il obtient une chaire à Sebastopol et travaille à son grand œuvre, l'«Atlas photographique d'anatomie du système nerveux animal et humain», commencé en Allemagne mais qu'il ne pourra achever –, jusqu'à sa mort le 17 mai 1940, miné par les brimades du régime stalinien.

Une originalité majeure de l'ouvrage est d'éclairer un pan souvent négligé de l'histoire des sciences, celui de l'émigration soviétique des savants juifs allemands. Mais cette biographie est impressionnante à d'autres égards, par le sort tragique du personnage auquel elle s'attache, par l'exceptionnelle qualité de sa documentation (l'auteure a eu accès aux archives privées des descendants de Jacobsohn-Lask), et par la rigueur historienne dont elle fait preuve. Ulrike Eisenberg nous prouve qu'il est possible de réaliser une histoire en tous points professionnelle, tout en s'appuyant sur ses propres compétences en matière neuropsychiatrique – qualité appréciable pour situer le personnage dans l'histoire des sciences –, et en laissant percer une profonde sympathie pour l'homme et son destin.

Vincent Barras, Lausanne